



1914 1918

si loin... si proche

La Grande Guerre en Essonne



Le 5/10/18

Ma chère Anicé
Me voilà arrivé depuis
8 jours au régiment, et tu
comprendras qu'il faut
trouver mon régiment en ligne
surtout si cet endroit lui
cela me me plaisait qu'il
Demi, enfin c'est la guerre

Nous sommes descendus
fin au soir et nous voilà
tranquille pour quelques
temps.

Que veux tu que je
te raconte En plus, que
nous en avons marre, il
y a longtemps que tu le
français J. P.

académie
Versailles



Essonne
LE DÉPARTEMENT

Loin des premières lignes, loin dans nos mémoires et pourtant si proche dans l'intimité des familles, la guerre de 1914-1918 a profondément marqué le territoire de l'actuelle Essonne.

En 1914, le département de l'Essonne n'existait pas, la Seine-et-Oise d'alors, du fait de sa position géographique assez proche de la capitale et du front, s'est trouvée impliquée dans le conflit par la mobilisation

des hommes, la réquisition des ressources économiques, l'implantation d'hôpitaux et de centres de préparation militaire.

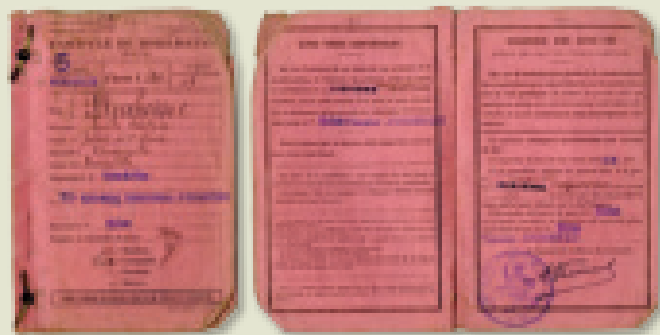
Cette exposition évoque les relations entre l'arrière et le front, les civils et les militaires, les hommes et les femmes, les réfugiés et les populations locales : elle nous éclaire sur une période méconnue de l'histoire de notre territoire, souvent imaginé comme ayant été peu touché par la Grande Guerre.



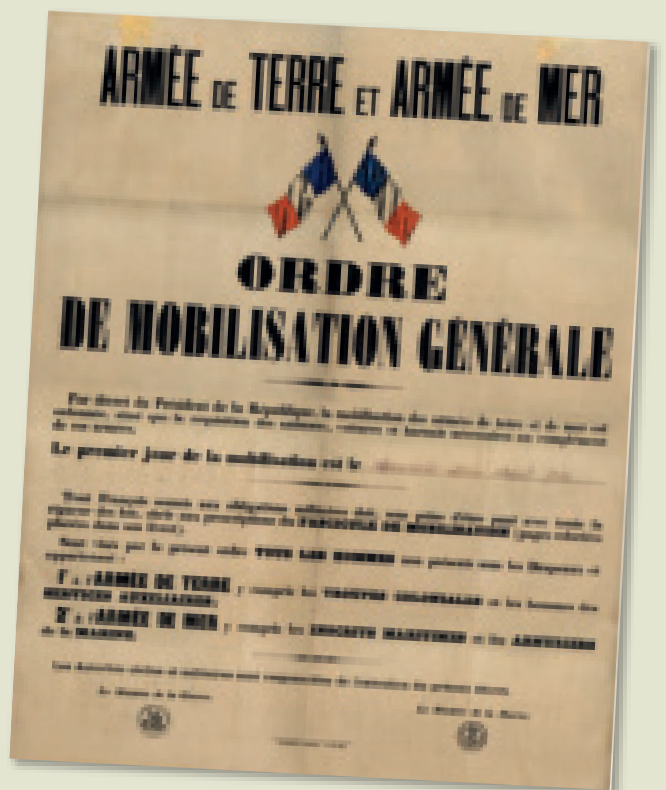
► Carte de l'Essonne en 1914

Le départ des hommes

Le 2 août 1914 en milieu d'après-midi, le tocsin alerte les « Essonnien » qui découvrent cette affiche : le Président de la République ordonne par décret la mobilisation générale. Chaque homme entre 20 et 49 ans sait, en consultant son livret individuel de mobilisation, le lieu et le jour auxquels il doit répondre à l'appel.



► Fascicule de mobilisation et ordre de route extraits du livret militaire d'Émile Morchoisne, soldat d'Angerville de la classe 1894. Collection privée.



► Affiche de mobilisation générale de l'Armée de Terre et de Mer, 2 août 1914. AD91, 18Fi/4199.



► Carte postale « Rassemblement d'un régiment pour le départ sur le front » en 1914. Collection privée.



► Les conscrits de la classe 1915 de Boissy-sous-Saint-Yon. AD91, 2Fi21/19.



► Carte postale gare de Juvisy-sur-Orge, « La plus grande gare du monde » en 1914. AD91, 2Fi 094/154.

Dès les premiers mois de la guerre, ce territoire situé à l'arrière du front se transforme en une gigantesque plaque tournante où se croisent les nouvelles recrues françaises, coloniales et alliées, les soldats revenant du front, cherchant un peu de repos lors d'une permission, ou encore les blessés évacués de l'enfer des combats... C'est un trafic incessant de voyageurs en uniforme et de matériels et marchandises qui traverse le département de jour comme de nuit, suscitant la curiosité des habitants. Par ordre militaire, la ligne Paris-Lyon-Marseille et les gares de Villeneuve-Saint-Georges, Juvisy-sur-Orge et Corbeil ont été fermées au trafic des voyageurs et marchandises entre le 22 septembre et le 11 octobre 1914. Dès lors, commence un ballet perpétuel de trains transportant des troupes vers le front, au nord.

Des nouvelles du front... ... et des prisonniers

Le moment très attendu pour les soldats est celui de **l'arrivée du courrier**. L'arrière et le front parviennent, malgré la guerre et la censure, à conserver des liens.

La vie dans les tranchées se résume en de **longues périodes d'attente** ponctuées de **brefs instants de combats**. La violence du feu rendue possible par les progrès techniques et industriels provoque des **blessures graves**, invalidantes, des **traumatismes** et la **mort** en masse des hommes. D'après l'historien Stéphane Audoin-Rouzeau, **900 soldats français tombent chaque jour**.

D'autres Essonnien, comme Lucien Bottier, furent incarcérés en Allemagne.



“Près de moi, un autre camarade a été touché, je l'entends gémir, pendant une demi-heure, accoudé sur le parapet tout comme s'il dormait ; aucune blessure n'est apparente, hélas une demi-heure plus tard il était mort.”

« Extrait des Souvenirs de guerre, 1915-1920 », d'Édouard Lefort. Collection privée.



► Montdidier, dans les tranchées de premières lignes, 1918. Collection privée.



“Ma chère sœur, [...] je n'ai pas bougé de ma tranchée depuis le 17 aussi je commence à devenir comme les taupes, et en sortant j'ai envie de me faire ermite. Par moment quand je réfléchis à tout cela, je me demande comment l'on ne devient pas enragé [...].”

Lettre du poilu René Filoleau
à sa sœur Andrée, 28 janvier 1917.
Collection privée.



► Photographie de Lucien Bottier et de ses camarades de captivité, mai 1916. Collection privée.



► La soupe à Bois le Prêtre, 1915. AD91, 91J, fonds Maillard-Brune.



► Carte dessinée par Lucien Bottier pour l'anniversaire de sa femme, janvier 1917. Collection privée.

“Quoiqu'il ne me manque rien au point de vue des colis, je n'ai [...] que toi pour alimenter le moral car il n'est pas possible de se rendre compte de ce qu'est la vie de prisonnier !”

Lettre de Lucien Bottier, détenu en Allemagne,
à sa femme, 16 septembre 1917.
Collection privée.

Une culture de tranchée

En dehors des périodes de combat, le quotidien alterne entre corvées et temps libre.

C'est l'occasion de se divertir, de forger des formes d'expression et de communication uniques : groupes musicaux, spectacles, vocabulaire spécifique qu'on appellera « argot de tranchée », humour. Les combattants ont laissé une place à la création d'une **culture de tranchées** : journaux, correspondances, romans, poèmes et dessins des artistes combattants, artisanat de tranchées. Cette inventivité est aussi une tentative de préserver son individualité, de laisser une trace, ou encore de rapporter des souvenirs pour les proches. Dans les pires conditions matérielles, les soldats n'ont jamais cessé de créer, **pour tromper l'ennui, et supporter la vie au front.**



► Coupe-papier réalisé par les soldats à partir de munitions. Collection privée.



► Photographie des graveurs du front. BDIC INV/D 39530



► Obus gravés. Collections privées.



► Dessin extrait du carnet du soldat corbeillois Lucien Duclair, 1915. - AD91, 93J2.



► Encrier. Collection privée.



► Journal de tranchées le « Rire aux éclats ». - AD91, 16J198.



► Appareil photographique compact modèle Vestpocket ayant permis aux soldats de prendre des photos sur le front. Collection privée.

L'Essonne,...

Les chemins menant au front passent par l'Essonne et les populations civiles cohabitent avec les troupes.

L'autorité militaire réquisitionne les logements des civils, les fermes, les terrains, pour y installer des cantonnements de soldats. **Civils et militaires sont amenés à vivre ensemble** et, dans les villes où des troupes étrangères sont stationnées, comme à Étampes ou à Dourdan, ils doivent se familiariser avec une nouvelle langue et une nouvelle culture. Le chemin de fer assure principalement l'acheminement des hommes et du ravitaillement, la gare de Juvisy-sur-Orge voit passer 4 000 soldats par jour, et grand nombre d'entre eux cantonnent à proximité des gares.

“ Hier dimanche j’ai vu passer un train de soldats de l’Inde, ils sont admirablement bien équipés, on voit qu’il ne leur manque rien.”

Lettre de l'intendant du château du Mesnil-Voyzin à Mme du Plessis d'Argentré, 19 octobre 1914. Collection privée.



► Soldats en cantonnement à Brétigny-sur-Orge, 1915. Collection privée.

“ Bien chère amie, en sortant de souper, je t’écris à la lueur d’une lampe à huile [...]. Malgré cela, draps de lit très fins et deux bonnes couvertures. On en a besoin car il tombe de la neige ce soir. Comme nourriture seuls les soldats sont nourris à la ferme avec les bonnes [...].”

Lettre du caporal Alexandre Lucas en cantonnement dans la ferme de Vaugrigneuse à Briis-sous-Forges à sa femme, 23 février 1916. Collection privée.

“ ... aujourd’hui vendu à des soldats du génie des vestons cuirs et des tricotés... depuis lundi beaucoup d’aviateurs anglais circulent dans la ville. Ils sont à Villesauvage où plus de 50 appareils ont été amenés, l’aérodrome renaît... on attend ces jours-ci le passage des Hindous, 130 à 150 trains de Marseille ...”

Journal de guerre Rabourdin, Étampes le 14 septembre 1914. - AD91, 95J9.

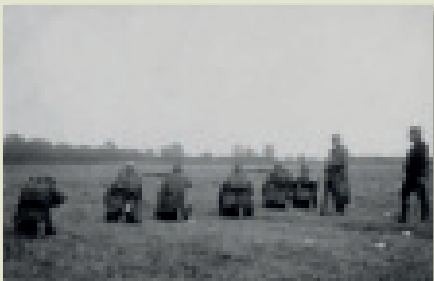


► Une du journal Excelsior du 11 août 1917. - AD91, 16J/198.



► École d'aviation d'Étampes, centre belge, leçon en double commande, 1916. BDIC_VAL_0394_022.

... base arrière



► Entraînement au tir de la 40^e territoriale à Corbeil. Collection privée.



► École d'aviation d'Étampes, biplan de reconnaissance, 1916. BDIC_VAL_0394_037.

► Carte postale les zouaves à Milly-la-Forêt place du marché. - AD91, 2Fi/113/121.



► Usine Gautreau de Dourdan transformée en usine militaire en 1916. - AD91, 2Fi/62/239.

Avant de monter au front, les soldats sont préparés au maniement des armes et autres engins militaires. Les zouaves s'entraînent à **Milly-la-Forêt** et dans les villages environnants ; plusieurs écoles d'aviation sont installées à **Étampes** et à **Viry-Châtillon** dès 1915.

Deux sociétés de préparation militaire appelées « l'Étoile » à **Ris** et « Pro-Patria » à **Juvisy** sont ouvertes en février 1915. Près de **Dourdan**, à **Sainte Mème**, une école de conduite de véhicules militaires est constituée en 1916. Ces véhicules sont construits dans l'usine Gautreau de Dourdan.

Le plan de défense de la capitale complète et modernise la ceinture de forts du camp retranché de Paris de 1840 : magasins de stockage, tranchées et postes d'observation, à **Saulx-les-Chartreux**, **Champlan**, **Savigny-sur-Orge**, et dans la forêt de Sénart. L'implication croissante des avions dans le conflit oblige l'État-Major à faire évoluer les missions de défense, des batteries de défense contre les avions sont implantées à **Étampes** et **Tigery**. Ces travaux sont confiés aux réservistes de l'armée territoriale (RAT).



► Construction de tranchées par des territoriaux à Tigery, 1915. BDIC VAL 393_071.

“J’ai eu hier la visite d’un marchand de bois qui voulait un carré pour faire des pieux pour le camp retranché de Paris, vous voyez madame le génie continue à faire des batteries pour renforcer la défense de Paris, depuis 2 mois il a été fait des ouvrages considérables inimaginables... des tranchées abris et des redoutes sont construites sur les hauteurs...”

Lettre de l'intendant du château du Mesnil-Voy sin à Mme du Plessis d'Argentré, 12 novembre 1914. Collection privée.



► Station magasin de Brétigny-sur-Orge vers 1916. Collection privée.

La poudrerie du Bouchet de **Vert-le-Petit** emploie de la main d'œuvre locale, principalement féminine, mais fait aussi appel à la main d'œuvre coloniale issue du Protectorat français en Tunisie. Un « village arabe » a été construit et inauguré sur place en juillet 1916 en présence d'un représentant du ministre de la guerre, d'un chef religieux et du Consul général de Tunisie.

Les infrastructures, magasins, usines sont implantés à proximité des gares : à **Brétigny-sur-Orge**, les magasins d'approvisionnement en nourriture stockent les denrées pour les soldats ; à **Juvisy-sur-Orge**, l'entreprise Deutsch conditionne les bidons d'essence.

Vivre en guerre



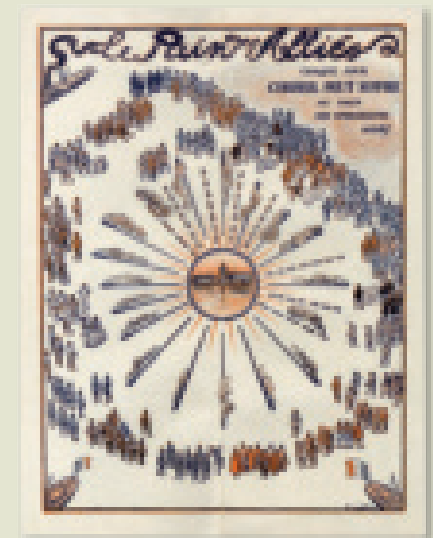
► Usines Decauville à Corbeil, fabrication d'obus par la main d'œuvre féminine.
- AD91, 26 Fi 25/71.



► Ramassage des fraises à Marcoussis, vers 1916. - AD91, 2Fi/3440.

“... je me rends compte du travail que tu as en mon absence, c'est un dur moment à passer pour tout le monde ; il faut réagir et surmonter les obstacles...”

Lucien Bottier à sa femme 1917.
Collection privée.



► Brochure publicitaire des Grands moulins de Corbeil, 1918. - AD91, GBR/ 444.

Les populations qui restent à l'arrière subissent différemment des soldats les conséquences de la guerre et vivent un quotidien rendu particulièrement difficile par le **travail**, les **privations**, l'**éloignement** et le **deuil**.

Le travail dans les champs et les usines

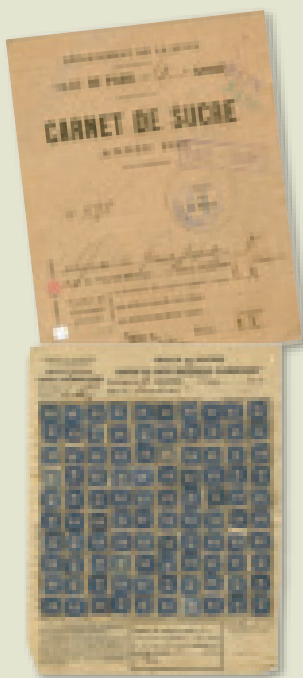
L'absence de millions d'hommes et la nécessité d'augmenter la production obligent les populations non mobilisées à **travailler**. Il faut toujours plus de **canons**, de **munitions**, de **matériel de tranchées**, de **fusils**, de **mitrailleuses**, d'**automobiles** et de **camions**, de **poudre** et d'**obus**, de **matériel chimique** et d'**explosifs**. L'alimentation et l'entretien d'un soldat en 1914 représentent **8 kilos par jour**, il en faut au moins **13** à la fin de la guerre pour un combattant français, plus encore pour un Britannique ou un Américain.

La production des industries et des usines locales est **réorientée** vers l'**armement** pour soutenir l'**effort de guerre**, comme les usines Bellanger à **Athis-Mons** qui fabriquent des obus, ou celles de réparation d'engins agricoles Gautreau à **Dourdan**, qui se spécialisent dans le montage de véhicules militaires. Certaines femmes travaillent dans les ateliers de remplissage des bidons d'essence de l'usine Deutsch de **Juvisy-sur-Orge** en 1916. Beaucoup d'autres se retrouvent dans les usines Decauville à **Corbeil** où l'on ne fabrique plus ni vélo, ni voiture, mais des obus et des véhicules blindés ; les petits trains Decauville continuent cependant de circuler, afin d'approvisionner le front.

Les femmes découvrent des responsabilités nouvelles en tant que chef de famille et des métiers auxquels elles n'avaient jusqu'alors pas accès. Elles constituent l'une des **figures essentielles de l'autre front**.

Les femmes s'impliquent dans le **labeur à la ferme et aux champs**, aidées par les **hommes non mobilisés**, les **étrangers** ou les **travailleurs militaires**, comme à **Marcoussis** lors du ramassage des fraises en 1916.

► Carnet de sucre.
- AD91, 16J233.



► Coupon de carte d'alimentation en pain
- AD91, EDEPOT 70/4H1.

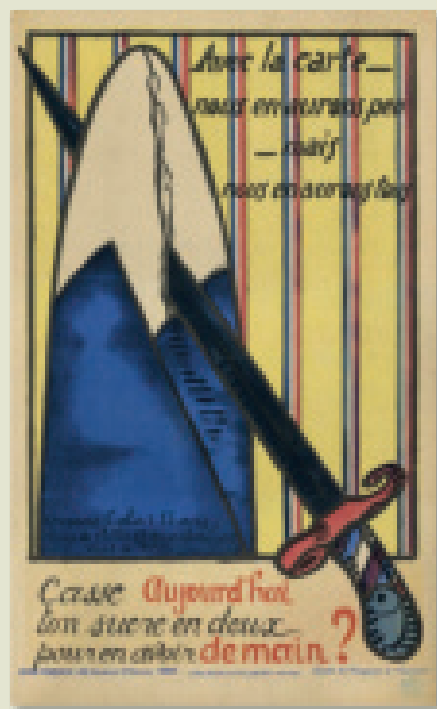
“un grand convoi de paille vient de se former sur le port, 50 voitures sont alignées ... et partiront demain matin pour Saint-Cloud avec arrêt à Longjumeau, en tout 4 jours aller et retour, convoyés par du train depuis Étampes.”

Journal de guerre Rabourdin,
Étampes, 19 août 1914. - AD91, 95J/9.

Les réquisitions et les privations

Le monde agricole subit de plein fouet les conséquences des mobilisations et des **réquisitions** : les grands moulins de **Corbeil** sont réquisitionnés dès le 1^{er} août 1914 au titre des substances militaires et contribuent à l'approvisionnement du camp retranché de Paris en farine et en pain.

Les **populations civiles** vivent d'importantes **restrictions** en faveur du front. L'achat de produits de première nécessité est soumis au système des **tickets de rationnement**.



► Affiche «Avec la carte, nous en aurons peu - mais nous en aurons tous...». -AD91, 18Fi3768

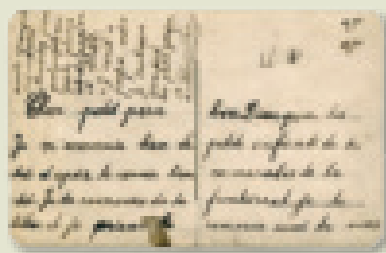
Les enfants dans la guerre

“*Ma chère petite Laure,
[...] je te remercie [du] courage que tu emploies pour aider ta maman [...].*”

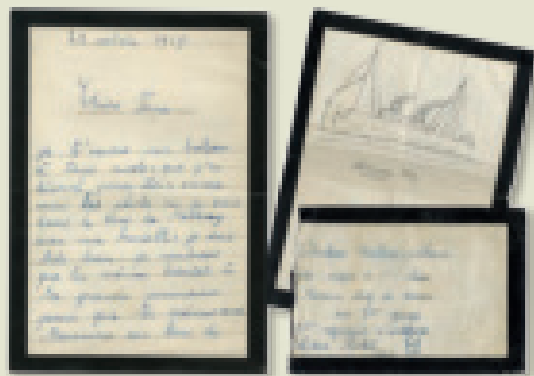
Lettre du Caporal André Lucas en cantonnement dans la ferme de Vaugrigneuse à Briis-sous-Forges à sa fille Laure, 3 mars 1916.
Collection privée.

Comme l'ensemble de la population civile, les enfants subissent la guerre et voient leurs conditions de vie bouleversées : ils sont utilisés à la fois comme acteurs et cibles de la propagande. C'est la première fois que **les enfants sont autant impliqués** dans un conflit. Ils incarnent **l'avenir**, c'est pour eux que l'on se bat, et il y a donc toute légitimité à les voir y participer. Cette participation peut prendre la forme du **travail**, en ville ou dans les champs, mais aussi dans la **vie quotidienne**. Beaucoup d'enfants, comme Laure Lucas, doivent **assister** leurs mères aux travaux des champs, à la ferme et à l'entretien de leur maison.

La **séparation** d'avec le père fait prendre conscience de l'attachement à l'enfant et contribue pleinement à l'évolution des **relations** intra-familiales. Les lettres et dessins échangés par milliers entre pères et enfants témoignent de la modification des rôles attribués à chacun des membres de la famille.



► Lettre de P. Chamblain à son père.
Collection privée.



► Lettres de Philippe Maillard-Brune à son père médecin au front, 1917. Collection privée.



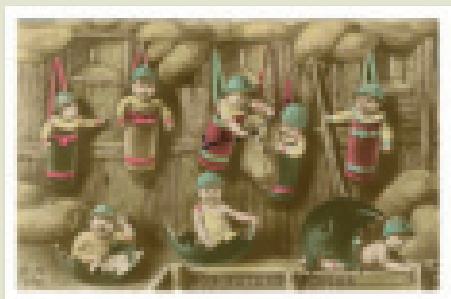
► Affiche « Petits sous, que deviendrez-vous ? », Nancy, sans date. - AD91, 18Fi/4.



► Manuel de tir scolaire. - AD91, EDEPOT 77 3R/1.



► Maquette d'un avion de l'escadrille « la cigogne ». Collection privée.



► Carte postale « Futurs soldats ». Collection privée.

La guerre est au cœur de **l'éducation patriotique**. Elle occupe leur univers dans les **programmes scolaires**, **l'éducation morale et religieuse**, les lectures et même les **loisirs**. L'école, la presse enfantine, les jeux et jouets, tout parle aux enfants d'une guerre **héroïque, grandiose, omniprésente et singulière**. L'enfant doit à son tour servir sa patrie : un comportement exemplaire est attendu de ce futur soldat ou de cette future infirmière - les rôles sociaux attribués aux filles et aux garçons sont nettement séparés.

► Hôpital de Brétigny-sur-Orge. Collection privée.



► Maquette à monter d'un village français bombardé. Jeu destiné aux enfants allemands. - AD91, 16J/218.

Les populations unies

La solidarité fonde l'union et l'union doit mener vers la victoire.

Financer la guerre

Pour augmenter ses revenus et ainsi la puissance de son armée, l'Etat émet des bons du trésor, proposés au public sous le nom de « **bons de la défense nationale** ». Le 16 novembre 1915, le premier emprunt à long terme est lancé sous le nom d' « **emprunt national** », à grand renfort de publicité.

Orienter les esprits

La **censure** et la **propagande** s'insèrent dans tous les aspects du quotidien et sur tous les supports d'information, afin d'assurer une **opinion nationale positive**, le soutien du moral des troupes et la démoralisation des ennemis. Des bureaux de censure sont créés partout en France, des commissions de contrôle postal surveillent la correspondance des soldats. Peu à peu le système de propagande se met en place.



► Dessin « Marraine de guerre » par l'illustrateur Léandre. Collection privée



► Carte postale caricaturale de l'ennemi « À ta niche, et plus vite que ça ! », illustrateur Mass'boeuf. Collection privée.



► Affiche de souscription au 3^e emprunt de la défense nationale, 1911. - AD91 18Fi/5.

Être solidaires

Les **contributions solidaires des populations** se développent et sont pour beaucoup dirigées vers les soldats du front ou de l'arrière. Cette assistance prend des formes diverses et variées : accueil des soldats en permission, centres de rééducation, collecte de fonds ou de vêtements, etc.

Comme pour les soldats, des comités, œuvres de soutien ou actions ponctuelles s'organisent pour les **familles de mobilisés** et en faveur des **déplacés** belges et français qui fuient les régions envahies.

12 millions d'Européens doivent fuir la guerre et deviennent des **réfugiés**, dont 2 millions sont originaires du Nord et de l'Est de la France, zone très touchée. Ils trouvent refuge dans des granges, chez des habitants ou encore sur les places publiques, dormant à l'abri de leurs carioles, comme à **Corbeil**. Les nombreux **Belges** et **Alsaciens** présents en Essonne vont constituer une main-d'œuvre appréciable.

“...grands chariots, petites cariolées, du grain dans les voitures et du fourrage et des femmes et des enfants juchés comme ils peuvent, c'est navrant... des réfugiés belges et surtout d'Hirson ... il en arrive toujours et de tous pays...”.

Journal de guerre Rabourdin, Étampes, le 2 septembre 1914.
- AD91, 95J/9.

► Réfugiés de la région de Meaux sur la place du champ de Foire à Corbeil. BDIC_ VAL_ 393002.



► Affiche « La journée du poilu ». - AD91, 18Fi 4193.



Les soins aux blessés

On compte une quarantaine d'hôpitaux répartis sur l'ensemble du territoire essonnien pour accueillir les blessés, plusieurs établissements pouvant coexister dans certaines communes :

Arpajon - Athis-Mons - Auvers-Saint-Georges (château de Gravelle) - **Ballancourt - Bièvres - Brétigny-sur-Orge - Briis-sous-Forges - Brunoy - Champrosay (Draveil) - Corbeil - Courances - Courdimanche-sur-Essonne - Dourdan - Essonne - Étampes - La Ferté-Alais - Gif-sur-Yvette - Les Granges-le-Roi - Igny - Juvisy-sur-Orge - Limours - Longjumeau - Nainville-les-Roches - La Norville - Palaiseau - Ris-Orangis - Savigny-sur-Orge - Vigneux-sur-Seine - Villebon-sur-Yvette - Viry-Châtillon - Wissous - Yerres.**

Ils sont aménagés dans des **locaux de toute sorte** : écoles et lycées, couvents, églises, châteaux, hôtels et usines... pour affronter l'arrivée massive des blessés et permettre de les soigner en adaptant des outils de soins spécifiques. Depuis mars 1915, le comité féminin de la Société nationale du **chien sanitaire** a installé un chenil situé quai de l'Industrie à **Juvisy-sur-Orge**.



► Groupe de blessés et infirmières à l'hôpital de Brétigny.
- AD91, 57Fi29/126.



► Salle de soins de l'hôpital de Brétigny, installée dans les Établissements Clause. Collection privée.



► Officier d'administration d'un train sanitaire en gare de Juvisy-sur-Orge, 1915. Collection privée.



► Carte postale « Le chien sanitaire... et patriote ! ». Collection privée.

► Enveloppe et lettre avec le logo du chien sanitaire, novembre 1916.
- AD91, EDEPOT22 4H/3.

“Les hôpitaux s’organisent. L’hospice déménage au collège pour faire place à 400 lits. Les vieillards et la croix rouge sont au collège, les dames françaises à Jeanne d’arc”.

Journal de guerre Rabourdin, Étampes, le 3 août 1914. - AD91, 95J/9.

Le sanatorium de **Bligny** devient hôpital militaire et reçoit dès 1915 les soldats tuberculeux atteints par les attaques au gaz : de 1915 à 1919, médecins militaires, infirmières et religieuses y ont soigné 4 412 malades, dont les 512 morts reposent aujourd'hui dans le cimetière voisin. Deux établissements civils ont également ouvert dans la région : l'un à **Champrosay**, près de Draveil, à l'orée de la forêt de Sénart, et l'autre, fondé au lendemain de la guerre par la société des cheminots pour combattre la tuberculose, à **Ris-Orangis**.

Les **femmes** sont très présentes dans les hôpitaux et sanatoriums de l'arrière. Élisabeth **de Rochechouart de Mortemart** (1871-1937), épouse de René de Rochechouart de Mortemart, figure de l'aristocratie locale, soutient financièrement et s'investit comme infirmière major, bénévole auprès des blessés soignés à l'hôpital auxiliaire de **Brétigny-sur-Orge**.

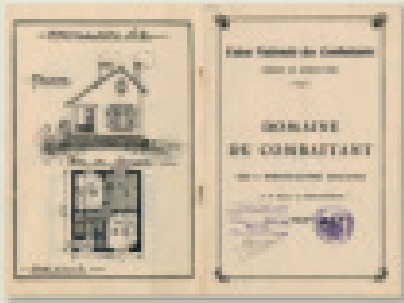


► Soldats d'un train sanitaire en gare d'Athis-Mons, 1915. Collection privée.

En finir avec la guerre

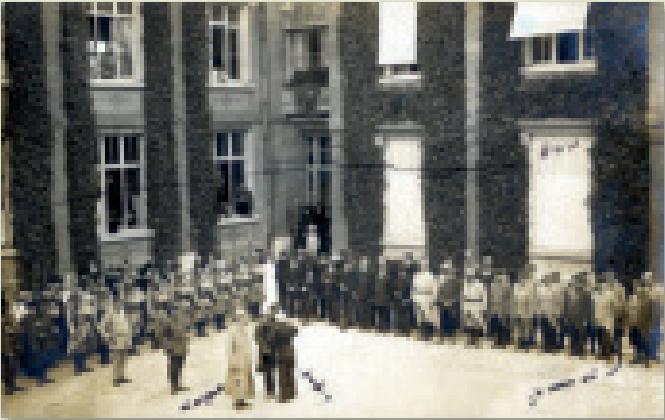
Ceux qui rentrent éprouvés par la violence du conflit ont le sentiment d'être **différents**. Ces changements s'observent sur les corps et dans les esprits. **Comment sortir de la guerre ?** Les relations entre civils et militaires révèlent un dialogue difficile ; les civils portent la responsabilité de la dette de la Nation envers ceux qui ont combattu.

La réinsertion est encore plus difficile pour les **3 millions de blessés et de gueules-cassées** dans le milieu du travail, mais aussi dans le milieu familial. L'État inaugure des lieux de travail, comme la ferme de Champagne à **Savigny-sur-Orge** ou encore **à la ferme Neuve à Grigny**. L'explosion du nombre de **divorces** révèle une nouvelle réalité sociale provoquée par la guerre.



► Projet de lotissement « le domaine du combattant » à Morsang-sur-Orge, 8 mai 1925. - AD91, 9S/119.

En France, **6 441 000 soldats ont survécu**. La **fraternité** des tranchées se prolonge avec la création d'associations d'anciens combattants et d'associations régimentaires, qui forment des groupes de pression auprès des pouvoirs publics pour obtenir des pensions, des retraites ou des avantages matériels.



► Remise de médailles dans la cour de l'hôpital auxiliaire de Brétigny-sur-Orge, [1915-1916]. - AD91, 2Fi29/70.

► de g. à d. : médaille commémorative de la bataille de Verdun, médaille de la légion d'honneur, médaille commémorative d'orient, médaille croix de guerre.



► Groupes d'invalides devant la gare du tramway à Arpajon. Collection privée.



► Ferme Neuve de Grigny, accueil des invalides de guerre. Coll. Association historique de Grigny.

Des **décorations** et **médailles** reconnaissent la bravoure sur le champ de bataille ou les services rendus par les soldats. Si certains de ces insignes ont vu le jour pendant les hostilités, la plupart furent créés après guerre pour honorer les anciens combattants et les civils méritants.

Les populations civiles ne sont pas oubliées par la Nation. La question des **orphelins** est prise en charge par l'État et dans le cadre d'initiatives individuelles : en 1919, Charles Ferdinand-Dreyfus transforme sa ferme de Bel-Air à **Fontenay-lès-Briis** en un lieu d'apprentissage agricole d'abord réservé aux pupilles de la Nation. Les femmes ont aussi été récompensées pour leur dévouement auprès des blessés ou encore pour le travail assumé en usine ou dans les fermes.



► Diplôme d'honneur du 17 décembre 1918 décerné à Madame Pierre Aubert, cultivatrice. Collection privée.



► Ferme d'apprentissage agricole de Bel-Air pour les orphelins à Fontenay-lès-Briis, 1923. -AD91, 1J/708.

La pratique mémorielle

Bilan mondial d'un conflit de plus de 4 ans : 10 millions de morts (civils et militaires) et des centaines de milliers de corps disparus. **1,4 million de Français** ne sont jamais rentrés du front, dont plus de 8 000 Essonnien·es sur une population estimée à 180 000 habitants.

Dans le début des années 1920, de nombreuses communes françaises se lancent spontanément dans la construction de **monuments aux morts** avant que l'État n'instaure une politique officielle de monuments subventionnés en fonction du nombre de disparus. Trois thèmes s'y retrouvent : **la foi en la patrie** avec le coq terrassant l'aigle, **le devoir et le sacrifice**, autour de la figure du soldat, et **l'arrière** avec les femmes pleurant les disparus, telles des Piéta patriotiques.

Aujourd'hui, les lieux de mémoire sont devenus des **lieux d'échanges** entre les publics, des **lieux de réflexions** sur l'Histoire. Des itinéraires ont été définis pour relier les sites dans un esprit de cohérence historique, patrimoniale et mémorielle (champs de bataille, musées, monuments, sépultures, services d'archives et bibliothèques). Sites-symboles, lieux de passage incontournables, ils sont les points d'appui de ce **travail de mémoire**.



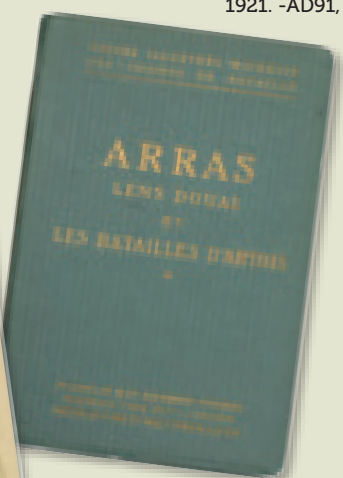
► Affiche de l'Inauguration des monuments élevés aux morts et aux combattants de la Grande Guerre à Montlhéry, 23 octobre 1921. -AD91, 18Fi/3775.



► Carnets de cartes postales, circuit des forts. Collection privée.



► Catalogue des modèles de monuments aux morts Rombaux-Roland. - AD91, EDEPOT 45 1M/2.



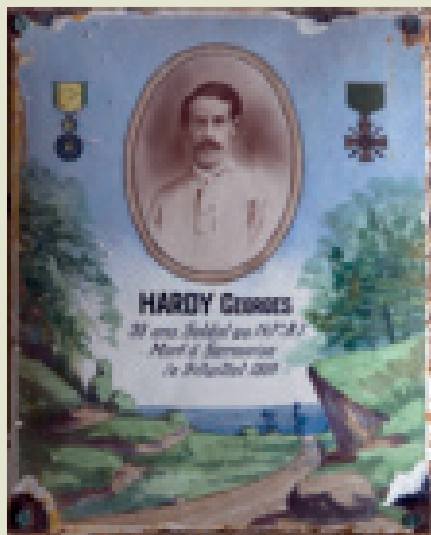
► Guides bleus des champs de bataille, édition Michelin. Collection privée.

“Madame, l'émotion que j'ai éprouvée pendant ce splendide défilé de héros couverts de gloire a été intense et j'ai senti plus vivement encore tout ce que nous devons à ces armées admirables, à vos vaillants « poilus » surtout et à leurs chefs qui ont sauvé la civilisation de l'oppression des barbares.”

Lettre de Monsieur Mercier à Madame Larcher, dimanche 20 juillet 1919. Collection privée.



► Dessin du monument aux morts de St Maurice-Montcouronne. - AD91, EDEPOT58 1M/2.



► Plaque émaillée en mémoire du soldat Georges Hardy, mort à Sermaise en 1919. - AOA/167.

Cette exposition a été conçue et réalisée par Élise Abassade et Justine Lossignol, volontaires du service civique, et Nathalie Noël, coordinatrice du service éducatif aux Archives départementales de l'Essonne, en partenariat avec le service d'information géographique du département, dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale.

La Direction des archives de l'Essonne remercie particulièrement les personnes et institutions ayant prêté des objets et documents personnels ou familiaux pour l'exposition :

Michèle Bétrancourt,
Jean-Pierre Bourgeron,
Michelle et Gérard Chardon,
Messieurs Charmillon et Guillemot
(association l'Orme-du-Bout de ville, Grigny),
Jean-Claude Delépine,
Éric Gachot,
Mireille Grais,
Annie Jacquet,
Jean-Pierre Ledey,
Marie-Thérèse et Pierre Lefort,
Claudine Michaud,
Yvette Moulin,
Bernard Nanty,
Nicole Nion,
Pierre Perrot,
Jean-Pierre Petit,
Nathalie Pinto,
Lisbeth Porcher-Rozé,
Cécile Poupinel,
Jacqueline Seroud-Potherat,
la Commune de Milly-la-Forêt.

Un grand merci également à toutes les personnes qui ont bien voulu participer à la Grande Collecte en confiant documents ou objets, contribuant ainsi à enrichir les connaissances sur cette période décisive de l'histoire de notre territoire et à en valoriser les acteurs.



BIBLIOTHEQUE DE
DOCUMENTATION
INTERNATIONALE
CONTEMPORAINE
■
MUSEE D'HISTOIRE
CONTEMPORAINE

